

www.e-rara.ch

Alperoses

Kohler, Xavier

Porrentruy, 1857

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 38607

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-86334>

France et Italie.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

FRANCE ET ITALIE.



Au bord du gouffre un peuple entier s'écrie :
Rien qu'une main, Français, je suis sauvé.

BÉRANGER.

II.

Le printemps radieux souriait à la terre :
Dans le ciel embrasé reprenant ce tonnerre
 Jadis terrible dans sa main,
Ainsi qu'un Dieu, la France apparaissait au monde ;
Les nations disaient : « La France nous seconde ;
» Frères, brisons nos fers ! à nous le lendemain ! »

A ce soudain appel les cœurs libres palpitent ;
Les peuples irrités déjà se précipitent,
Le front haut , le glaive levé ;
Contre les rois ligués ils vont lutter encore :
Pour guide n'ont-ils pas le drapeau tricolore ?
Quand le Français en vain s'est-il donc soulevé ?

Plus d'espérances incertaines ;
Tous, jaloux de rompre leurs chaînes,
Veut tenter un suprême effort.
Les combattants volent en foule ;
Partout l'air gémit, le sang coule,
On ne respire que la mort.

Vienne et Berlin se sont émues ;
Dans leurs mornes et longues rues
L'émeute gronde avec fureur.
Craignant la rage qu'il fait naître,
Metternich fuit ; son digne maître
Cède lui-même à la terreur :

Son œil égaré voit le Slave,
Fatigué d'être un vil esclave,
S'éveiller à la liberté ;

Et son Italie *adorée*
Briser de son aigle dorée
Le chef hautain et détesté.

L'Irlande , souffrante , épuisée,
Déclare une guerre insensée
Au terrible colosse anglais ;
Et la Pologne frémissante,
Se lève, pauvre agonisante,
Pour mourir enfin à jamais !

Comme ils tremblent , bon Dieu ! tous ces rois en colère,
Quand , d'un pas lent et sûr , la houle populaire
Elève son flot menaçant !

Nicolas a compté son armée innombrable ;
Mais , tout prêt à franchir un océan de sable,
Il s'arrête,.... l'Yémen roule encore du sang.....

II.

La lutte est engagée ! — Oh ! la Sainte-Alliance
Ne fut jamais , sachez-le bien,
La femme aux maux de nerfs, qui tombe en défaillance
Et fond en larmes pour un rien ;

C'est la géante , au nom de sinistre présage,
 Au regard inquiet et frondeur ;
Un masque impénétrable imprime à son visage
 Du marbre glacé la froideur ;
Son front pourra plier , quand mugit la tempête,
 Mais son cœur ne faillira pas ;
Aux peuples affamés quelques os qu'elle jette ,
 En assurent mieux le trépas ;
Pour tenter la bataille elle a des armes sûres,
 Le glaive , le feu, le poison ;
Si quelque malheureux survit à ses blessures,
 Il reste encore la trahison

Qu'en est-il advenu de ces élans sublimes
 De fol espoir, de vif amour,
Qui poussaient au combat des hommes magnanimes
 Contre ces Majestés d'un jour ?
A ce cruel aspect notre âme se resserre.....
 Déjà l'héroïsme a vécu !
Quand l'Aigle impériale étreint mieux en sa serre
 L'Allemand proscrit et vaincu,
L'Irlande paie encor tribut au Minotaure :
 Les enfants de la verte Érin,
A peine souriant aux rayons de l'aurore,
 Retombent sous un joug d'airain ;
De Kosciusko sanglant le spectre à Cracovie

Demandait un dernier abri,
Au funèbre banquet, où le czar le convie,
Il est replongé dans la nuit.....

Et les derniers accents de cette âme en souffrance,
De la tombe suprême écho,
Disaient : « la France et Dieu ! mais trop loin est la France,
Et pour nous le Ciel est trop haut !..... »

Oui, *la France est trop loin* quand un peuple l'appelle
Pour le déliyrer de ses fers !.....
De la guerre pourtant d'où jaillit l'étincelle ? —
De son ciel tout baigné d'éclairs.

III.

O combat, qui tient du prodige !
Sur les bords rougis de l'Adige,
Des hommes, saisis du vertige,
Forment un bataillon serré.
Oh ! comme ardents, mais impassibles,
Ils attendent les chocs terribles
De ces masses inaccessibles
A leur mousquet désespéré.

C'est la redoutable colonne :
Mozambano, Goito, Crémone,
Valeggio, Rivoli, Vérone
L'ont vue, au cri de *Liberté* !
Braver la faim et la fatigue,
Puis, d'un sang pur toujours prodigue,
De cadavres faire une digue
Au flot croate épouvanté.

Mais c'est en vain que la Savoie,
En pleurant des larmes de joie,
Pour sauver la patrie envoie
Cette pléiade de héros ;
En vain Pignerol les commande ;
Car l'esclavage est de commande,
Et pour la double aigle allemande
La victoire a fui ses drapeaux.

Partout le meurtre et le pillage ;
Sur ces murs livrés au carnage,
D'un roi chrétien, auguste image,
Flotte le sinistre étendard ;
Et Milan tombe en sa puissance ;
Peschiera se rend sans défense ;
L'incendie éclaire Vicence ;
C'en est fait du peuple Lombard !

Hélas ! cette Italie altière,
Qui, dans dix jours, brave guerrière,
Avait jeté dans la poussière
Les simulacres des faux-dieux,
La voilà, qui gémit et pleure !
Le sang ruisselle en sa demeure,
Et, quand sonne sa dernière heure,
Elle n'a plus d'espoir qu'aux Cieux !

Des martyrs les ombres sanglantes
Poussent des plaintes suppliantes,
Et tendent leurs mains défaillantes
Au pays qu'ils n'ont pu sauver ;
Car l'ennemi n'a pas d'entrailles ;
Au sombre glas des funérailles,
Il a forgé dans les batailles
Ces fers qu'il va bientôt river !.....

IV.

Je ne troublerai point cette grande infortune,
En lui remémorant, d'une voix importune,
La cause de ces longs malheurs.

Oh ! respectons toujours la pauvre âme en souffrance :
Le passé la tûrait, parlons-lui d'espérance,
Et mêlons nos pleurs à ses pleurs.

Sous nos pieds chancelants quand s'entr'ouvre la tombe,
Que nous fait la blessure, à laquelle on succombe,
Puisque le trépas la suivra.
Lâcheté ! trahison ! fatalité ! qu'importe !
Devant nous l'Italie est là, sanglante et morte....
Les rois morts, elle survivra.

Nous l'avions saluée heureuse et confiante ;
Belle de l'avenir, sa lèvre souriante
Murmurait des hymnes d'amour,
A la course exerçant déjà son pied agile,
Quand sa main préparait au berceau de Virgile
La palme ravie au vautour.

Ses généreux projets n'étaient donc que chimère !
Elle espérait poser sur le sein de sa mère
Son jeune front endolori ;
La marâtre farouche, à la verge cruelle,
Vient réclamer encor pour sa dure tutelle
L'enfant que ses coups ont meurtri !

La Suisse libérale a vu cette infâmie ;
Elle aurait pu tromper la fortune ennemie ,

Ecoutant la voix de son cœur.....

Du moins de nos Romains l'âme fut bien trempée ;
Vicence vous dira si leur vaillante épée
Ne fut pas terrible au vainqueur.

Au lieu de soutenir un trône qui s'écroule,
Si les Napolitains étaient venus en foule

Pour combattre l'Autrichien ;

Leur courage éprouvé jeté dans la balance,
Le sauvage Croate aurait brisé sa lance
Contre le fer Helvétique !.....

De nos seigneurs puissants honorons le langage ;

La peur a des autels, ainsi que le courage,

Dans ce siècle étroit et pervers ;

Puis, la crainte n'est plus mise au nombre des crimes,
Quand la France, l'œil sec, laisse choir les victimes,
Dont elle a secoué les fers.

V.

La France ! — mais soudain elle va reparaître,
La vieille France d'autrefois,
Qui, le glaive au soleil, règne, commande en maître,
Et tient en laisse tous les rois ;
L'Europe s'est levée et la menace encore
De son insolente fureur,
Mais l'Europe est vaincue, et l'astre tricolore
En ses champs sème la terreur.....

Non, de nos jours la France a perdu son prestige ;
Et la gloire, fleur d'or, a péri sur sa tige ;
Ses célestes rayons se sont évanouis !.....
Il ne nous reste plus de cette grande histoire,
Qu'un témoin désolé, — le sol où la victoire
Cueillit tant de lauriers tout frais épanouis.

Que nous offre, bon Dieu ! la Jeune République
Auprès de sa sublime sœur ?
Un pouvoir chancelant ; la maigre politique
De Thiers, de Guizot l'oppresseur ;

Des rois qu'elle a chassés les errements superbes ;
La lâche peur de l'étranger ;
Un sénat, qui s'endort au bruit des Malesherbes
Criant : « la Patrie en danger ! »

La vertu reçoit-elle un culte nécessaire ?
Songe-t-on seulement à tarir la misère,
Qui coule à larges flots dans ce profond Paris ?
Le bon pasteur, croyant la blessure guérie,
Tombe, et mourant de faim, laisse sa bergerie !.....
La parole du Christ n'excite que les ris.

Si quelque homme pourtant, prêtre, ouvrier, artiste,
Conserve ce dépôt sacré,
Un critique fangeux le traite d'utopiste ;
Jésus lui-même est censuré.....
Et l'on prêche partout dévouement, sacrifices ;
Et le vrai croyant attristé
Lira sur le fronton de tous leurs édifices :
ÉGALITÉ ! FRATERNITÉ !.....

Aussi, quand l'Italie, en veine de révolte,
Lui demande une main pour hâter sa récolte
De fruits, que doit mûrir un *fraternel* Soleil,

Lassés de liberté, bien plus que de conquête,
Nos Talleyrands nouveaux, en détournant la tête,
Lui répondent qu'elle a trop pressé son réveil.

Oui, naguères au cœur de votre capitale,
Suite de coupables excès,
Le communisme abject, la discorde fatale
Arma Français contre Français.
L'Europe hésite encore à nommer les plus braves. —
Votre courage généreux
Bien mieux s'exercerait à briser les entraves
De patriotes malheureux.

VI.

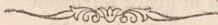
France ! ô France, riche de gloire,
Laisses-tu périr la mémoire
De ta mère en FRATERNITÉ ?
L'Italie en pleurs te réclame ;
Déploie au ciel ton oriflamme,
Arc-en-ciel de la liberté.

Et tes bannières glorieuses,
Au bruit des fanfares joyeuses,
En leur essor prompt et hardi,
Guideront tes soldats fidèles
Droit, dans ces plaines immortelles,
Où brillent Marengo, Lodi.

Et nous verrons alors si l'Autriche si fière
Ne reconnaîtra point, à leur allure altière,
Les étendards vieillis à la chasse des rois.
Viennent cent Radetzky nous montrer leur prudence ;
La France, en se jouant, vaincra leur résistance,
Et l'Italie en paix se donnera des lois.....

Et, toutes plaintes étouffées,
Les nations à tes trophées
Mèleront des chants éclatants ;
Car alors tu seras la France,
Belle de gloire et d'espérance,
RÉPUBLIQUE des anciens temps.

18 août 1848.



LE DROIT D'ASILE.

En notre belle Suisse,
Il est un droit sacré,
Que l'honneur, la justice
Ont toujours respecté :
Le droit qu'a tout proscrit, exilé sur la terre,
De venir abriter son malheur solitaire
Dans un pays libre encor, respecté,
Et de tout temps foyer de liberté.

Ce droit noble et suprême,
Dont nous sommes si fiers,
Dieu le grava lui-même
Au front des rocs altiers.

Lorsque la vieille Europe et bouillonne et fermente,
Comme une mer de sable où mugit la tourmente,
Notre Helvétie est l'oasis en fleurs,
Où le proscrit vient calmer ses douleurs.

Nos villes frémissantes
S'ouvrent à vous, proscrits,
Des cités expirantes
Héroïques débris.

Notre soleil pour tous luit ! arrivez sans crainte.
De plus d'un pas royal ce sol garde l'empreinte.
Enfants du peuple, oseriez-vous jamais,
Comme les rois nous solder nos bienfaits.

Tant que dans nos poitrines
Un cœur suisse battra,
Aux régions alpines
Toujours ce droit vivra.
Si jamais, au mépris de nos lois tutélaires,
D'un toit hospitalier nous expulsions des frères,
Craignons que Dieu justement irrité
Ne nous ravisse aussi la liberté !

5 mars 1851.

JULES THURMANN.

(D'après le portrait de Negelen.)

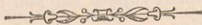
O Maître ! te voilà, comme en ces jours heureux,
Où, pleins d'un doux espoir, nous cheminions tous deux,
Toi, pour le sol natal rêvant un nouvel âge,
Façonnant son argile à ta vivante image,
Moi, disciple fervent, recueillant en mon cœur
Ces présages certains d'une ère de bonheur !
Voilà tes traits aimés ! oui, te voilà, bon Maître !
Comme à nos yeux toujours tu sembles apparaître,
Et comme dans la nuit, en des rêves bien doux,
Tu viens, hôte assidu, converser avec nous.....

C'est sous ses bruns cheveux, ce front haut, vaste monde,
Où, toujours en travail, mine toujours féconde,
Son ardente pensée, embrassant à la fois
Et la terre et les cieux, nous retraçait les lois
Que, dès ses premiers ans, dut suivre la nature,
Et des monts du Jura devinait la structure ;
Ses yeux bleus, — ce regard, et serein et profond,
Qui, du globe sondant les mystères à fond,
De l'antique chaos plongeait dans les abîmes,
Et nous en dévoilait les arcanes intimes,
Puis, pour se délasser, se portant radieux
Sur nos crêts ombragés, nos cirques gracieux,
Nos ruz luxuriants, y découvrait encore
Qu'aux lois de l'altitude obéit notre flore ;
Sur sa lèvre superbe, au contour relevé,
L'œil se plaît à surprendre un mot inachevé,
Un penser généreux, soit qu'il dise l'étude
De célestes attraita peuplant sa solitude,
Soit que chez la jeunesse, à l'esprit indolent,
Sa voix pour le guider, éveille le talent ;
Sa face est à la fois rayonnante et pensive,
Car du génie, hélas ! la flamme destructive
Brûle au front couronné de son nimbe vainqueur !.....
Sa main négligemment repose sur son cœur,
Comme pour témoigner mieux de sa belle vie,
Dans un travail ardu, jour à jour, poursuivie,
Toute de dévouement, d'honneur, de probité ;

Sa pose, respirant une noble fierté,
Semble dire : « A présent, je puis quitter ce monde :
» J'ai semé dans la terre une graine féconde !..... »

Maître, quand je te vois ainsi transfiguré,
Puis-je croire qu'un jour, d'un pas mal assuré,
Je suivais, en pleurant, ton corps au cimetière,
Après qu'un lourd marteau t'eut cloué dans ta bière,
Entr'ouverte un instant pour qu'un ami pieux
Put t'adresser encor ses suprêmes adieux !.....
Oui, lorsque je contemple ainsi ta noble image,
Du passé déchirant le funèbre nuage,
Avec toi je renaiss, ô Maître bien aimé !
Le rêve, à mon regard de feu, s'est animé :
La toile disparaît ; — ô sublime délire !
Tu t'avances vers moi, fier, avec un sourire,
Et sur mon cœur ému jaloux de te presser,
Moi, je te tends les mains, de loin, pour t'embrasser.....

9 juillet 1857.



NEUCHÂTEL.

A M. Célestin Nicolet.

Musique de F. Knoch.

■.

Le trente décembre.

Dans l'auguste sanctuaire
Règne un silence profond :
Un roi nous a fait affront ;
Juste et sainte, est-ce la guerre
Ou la peur qui lui répond ?

Les héros, nos fiers ancêtres,
Sont là, beaux de majesté,
Regardant, l'œil irrité,
Si les rois foulent en maîtres
Le sol par eux racheté.

Une voix forte s'élève :
« Plier devant l'étranger ?
» Jamais ! — vienne le danger,
» Tous, nous saisissons le glaive.
» Dieu saura nous protéger ! »

A cet appel énergique
Répondent cent voix du cœur :
« Intact, gardons notre honneur.
» Jamais la terre helvétique
» N'a reconnu d'oppresseur ! »

La concorde, ô ma patrie !
Unit tes fils sans retour.....
Grand, impérissable jour !
La voix des héros nous crie :
VICTOIRE ! ESPÉRANCE ! AMOUR !

■ ■.

Neuchâtel.

Quel est cet oiseau sombre,
Au vol lourd, tortueux,
Qui semble épier l'ombre
Pour envahir nos cieux ?
Aigle hideux ! — arrière !...
Jamais ce ciel si doux
N'abritera ton aire.....
Neuchâtel est à nous !

Quand du pont de la Thièle
Pour défendre l'abord,
Baillod, garde fidèle,
Seul affronte la mort ;
A la meute d'esclaves,
Où s'abattent ses coups,
Que dit ce roi des braves ? —
« Neuchâtel est à nous ! »

Par le sang héroïque
Que versaient ses enfants,
Quand du sol helvétique
On chassait les tyrans ;
Par les heures amères
Que, sous d'étroits verrous,
Endurèrent nos frères,
Neuchâtel est à nous !

A nous seuls la patrie
De Pury, de Robert,
Où les arts, l'industrie
Fleurissent de concert...
A nous, grappes dorées,
Dont Guillaume est jaloux,
Lac, rives adorées.....
Neuchâtel est à nous !

Il est à nous ! — La Suisse,
Arborant son drapeau,
De sa croix protectrice
Couvre le vieux château.
Frères, pour le défendre,
Debout, nous sommes tous !
Qu'ils viennent le reprendre. ...
NEUCHÂTEL EST À NOUS !

III.

Cri de guerre.

L'étranger nous menace :
Pour punir son audace,
O mon libre pays !
Appelle à toi tes fils.
— Hourrah ! hourrah ! partez
Venger nos libertés !
Partez !

Ils sont forts ! — La victoire
Nous vaudra plus de gloire ;
Comptez nos ennemis
Dans la poudre endormis ?.....
— Hourrah ! hourrah ! partez
Venger nos libertés !
Partez !

Vaillants furent nos pères :
Dans nos veines altières

Coule toujours leur sang.....
La Croix blanche en avant !.....
— Hourrah ! hourrah ! partez
Venger nos libertés !
Partez !

IV.

Le général Dufour.

C'est lui ! c'est le vieux général,
Qui porte notre bannière ;
Entonnons un chant triomphal,
Quand il marche à la frontière.

La victoire au combat
Suivra le vieux soldat.

C'est lui ! c'est le brave Dufour !
Enfants , découvrez vos têtes !

Sa main , en un sinistre jour,
Déjà calmait nos tempêtes.

La victoire au combat
Suivra le vieux soldat.

Contemplez sous ses cheveux blancs
Son doux et mâle visage ;
Toujours jeune , en dépit des ans.
Il vole affronter l'orage.

La victoire au combat
Suivra le vieux soldat.

Dieu du Grutli ! protège encor
Le père de la patrie.
En ses mains il tient notre sort ;
Que ta bonté lui sourie !

La victoire au combat
Suivra le vieux soldat.

V.

La patrie.

A toi mon bras , à toi mon cœur !
O ma belle patrie,
Où de l'héroïsme la fleur
Ne fut jamais flétrie.
Comme autrefois — dix contre cent —
Tes fils , entrant en lice,
Pour toi, joyeux, versent leur sang.....
Vive à jamais la Suisse !

Etre libre ! libre toujours !
C'est notre cri de guerre !
Misérable, qui vends tes jours,
Tu renias ta mère.
L'esclave abject craint de souffrir ;
Souriant au supplice,
L'homme libre seul sait mourir.....
Vive à jamais la Suisse !

Miroir des Alpes, le Léman
A leur pied dort paisible ;
Que soudain gronde l'ouragan,
Il s'éveille terrible. —
L'ennemi vient, l'humble pasteur,
Sans que son cœur faiblisse,
Au nombre oppose la fureur.....
Vive à jamais la Suisse !

Où manquent pour te protéger
Les Alpes éternelles,
Rocs vivants, au jour du danger,
Tes fils veillent, fidèles.
L'étranger les attaque en vain ;
La tourbe usurpatrice
Se brise contre un mur d'airain.....
Vive à jamais la Suisse !

Joie ou pleurs, tout nous est commun ;
Point d'or qui nous divise ;
Ces mots : « Un pour tous, tous pour un, »
Restent notre devise.
Tombe, arbre des Confédérés,
Plutôt que l'on ravisse
Un seul de tes rameaux sacrés.....
Vive à jamais la Suisse !

VI.

La paix.

O douce paix !
Viens sur notre patrie
Répandre tes bienfaits,
Et que ta voix chérie
Rende vie à jamais
Aux arts, à l'industrie.

O douce paix !
Répands tes bienfaits
Sur la patrie !
O douce paix !

La liberté
A l'horizon se lève,
Pleine de majesté.
Qu'un tyran nous enlève
Sa brillante clarté,
Nous reprendrons le glaive.

O liberté !
Brillant de clarté,
Ton jour se lève,
O liberté !

Dieu du Grutli,
La paix est ton ouvrage ;
Notre astre avait pâli,
Tu chassas le nuage ;
Garde à l'arbre vieilli
Sa sève et son feuillage.

Dieu du Grutli !
Par nous sois béni,
Béni d'âge en âge,
Dieu du Grutli !



13—16 avril 1857.



